Document generated on 06/05/2025 12:54 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Beaucoup, beaucoup

Daniel Sernine

Volume 24, Number 2, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11730ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Sernine, D. (2001). Beaucoup, beaucoup. *Lurelu*, *24*(2), 4–4.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Beaucoup, beaucoup

Cent quatre pages! La première chose qui vous aura frappé, en cueillant sur la tablette ce numéro de *Lurelu*, ou en ouvrant son enveloppe, c'est sans doute son épaisseur exceptionnelle. La cause, vous n'avez pas eu à la chercher trop loin : ce mois-ci, «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» comporte pas moins de cent cinquante critiques, portant sur plus de deux cents livres. À elle seule, la chronique compte plus de pages qu'un numéro complet de *Lurelu* lorsque j'en ai assumé la direction voilà dix ans.

Si vous êtes un peu observateur, vous noterez aussi que le nombre de pages couleur de publicité a augmenté dans ce numéro. Ces deux phénomènes témoignent de la croissance de notre industrie du livre jeunesse en 2001 : plus de livres et d'albums à annoncer, plus de livres et d'albums à commenter... Nous dépassons le seuil des quatre cents parutions par année!

Il est trop tôt pour juger si c'est une bonne affaire ou une situation aux mérites mitigés. Une chose est sûre, cette pléthore est le résultat du système de subventions à l'édition. «À cause du système de subventions» ou «Grâce au système de subventions», selon qu'on déplore cette abondance ou qu'on s'en réjouisse. *À cause* du système, certains éditeurs sont en mesure (ou pressés) de publier des manuscrits qui ne méritaient pas de quitter le fond des tiroirs ou qui avaient impérieusement besoin d'être retravaillés. *Grâce* aux subventions, les éditeurs se risquent plus volontiers à publier un auteur débutant, ce qui nous procure à l'occasion d'agréables surprises esthétiques et littéraires, ou à publier dans des genres littéraires peu prisés par l'Institution.

Vous vous en doutez bien, ce n'est pas ici que ce débat sera tranché (si même il peut l'être), et ce n'est surtout pas moi qui me risquerai à le faire. Le constat méritait simplement d'être fait — ou plutôt, seulement amorcé, puisqu'il s'agit d'une problématique complexe, en évolution. Qui peut dire, en effet, si le rythme actuel de publication pourra être soutenu longtemps? Au moment où j'écris ces lignes, les publications de la rentrée n'ont pas commencé à nous parvenir. Étiage ou crue? Nous verrons.

* * *

Je ne veux pas étirer indûment cette présentation, mais je signalerai quand même le dossier (promis dans le dernier numéro) sur la situation catastrophique des bibliothèques scolaires, telle que décrite par celles qui la vivent au jour le jour, les responsables de bibliothèques au niveau local. Les articles de Linda Clermont et de Sophie Marsolais sont assez éloquents, mais laissez-moi citer le propriétaire d'une librairie francophone de Montréal, avantageusement connue pour son service aux collectivités. Chez lui, certaines écoles anglophones dépensent davantage, *juste pour des livres en français*, que des écoles francophones, et ce sans parler des livres en anglais qu'elles achètent évidemment en plus grande quantité. «À leurs yeux [les anglophones], c'est un investissement; pour nous [francophones], les livres c'est une dépense.»

* * *

Par ailleurs, le texte d'Yves Léveillé en page 92 met un point final à notre série rétrospective sur les trente années d'histoire de Communication-Jeunesse, telles qu'interprétées par ses présidents successifs. C'est au début de 1997 que Suzanne Cloutier-Rocher nous proposait cette initiative, rédigeant elle-même le premier article, «La naissance de Communication-Jeunesse» (vol. 20, n° 1, printemps-été 1997). Presque à toutes les parutions depuis, *Lurelu* a prêté ses pages à cet indispensable acte de mémoire. En cette année où l'on souligne de diverses façons le trentième anniversaire de l'organisme, toute l'équipe de *Lurelu* se joint à moi pour souhaiter longue vie à Communication-Jeunesse.

Nous ne mettrons pas pour autant notre mémoire en veilleuse, puisque le prochain numéro de *Lurelu* sera notre soixante-quinzième, et qu'ensuite commencera notre vingt-cinquième année d'existence. Seize mois qui seront prétextes à des retours sur notre littérature jeunesse, ses artisans et les enjeux de cette époque charnière.

Permettez-moi en terminant d'ajouter ma voix à celles de Ginette Landreville et de Robert Soulières (page 100) pour souhaiter à notre collaboratrice de la première heure, Ginette Guindon, une belle et heureuse retraite.

DANIEL SERNINE